



Pierre-Antoine Bozo
Évêque de Limoges

Aux prêtres, diacres,
consacrés, laïcs en mission

+ 26 novembre 2020

Chers amis,

Vous avez eu connaissance certainement de l'annonce du Premier ministre, ce matin, suite à l'allocution du Président de la République mardi 24, concernant la réouverture des Cultes au public. Elle maintient une jauge à 30 personnes, quand le Président Macron avait promis à Mgr de Moulins-Beaufort « une jauge réaliste » après s'être rendu compte de l'aspect précisément irréaliste de cette règle. Ainsi, à Limoges, on pourra célébrer avec 30 personnes à l'église Saint Aurélien qui sera quasi pleine et à la Cathédrale, qui sera quasi vide... Quand la loi n'est plus comprise, il devient plus difficile de se battre pour la (faire) respecter.

Quoi qu'il en soit, nous respecterons la loi. Nous ne sommes pas séditieux et je veux croire que c'est le bien commun qui est recherché, même si cette décision me rend difficile de comprendre comment.

À ces tensions avec les pouvoirs publics, s'ajoutent aussi des tensions entre catholiques qui divergent quant à l'urgence de retrouver la messe. Certains y œuvrent en utilisant les moyens de pression - légaux - (manifestations, pétitions...) dans ce but. Ils ne sont pas compris par d'autres qui voient là égoïsme, revendication indue d'une sorte d'intérêt catégoriel et manque de souci du bien commun.

Une chose est certaine : nous avons tous besoin de nous rassembler pour célébrer l'Eucharistie. La messe n'est pas un loisir dominical. C'est l'inverse qui est vrai : le dimanche existe à cause de la messe.

Une autre chose est certaine : l'Eucharistie, lieu de notre communion ne doit pas devenir celui de notre division. Demandons la grâce de ne pas nous juger les uns les autres (« *Pour qui te prends-tu donc, toi qui juges ton prochain ?* » Jc 4, 12). Postulons la part de justesse qu'il y a dans chacune des attitudes. Que chacun discerne au fond de son cœur ce qui est bon et cherche à comprendre les motifs de ceux qui font un autre choix.

Ceux qui soutiennent les manifestations peuvent s'interroger sur leur capacité à prendre part aux souffrances et aux manques de beaucoup, à leur contribution à l'effort commun pour enrayer la pandémie.

Ceux qui les dénoncent peuvent s'interroger sur le sens de la messe, sa place centrale dans la vie chrétienne et ne pas imaginer que ceux qui « revendiquent » de pouvoir à nouveau y participer ne viseraient que leur intérêt immédiat et non un plus grand amour de leurs frères et sœurs, fruit précieux de la communion eucharistique.

Dans l'immédiat, les prêtres, les paroissiens vont s'organiser pour célébrer les messes dans les conditions imposées. Dans certains lieux, on pourra organiser plus de célébrations. Peut-être pourra-t-on profiter également davantage des messes de semaine, là où c'est possible ?

Nous allons continuer pour le moment de retransmettre la messe du dimanche à la cathédrale à 10h et le mercredi matin depuis la maison diocésaine à 9h.

Nous avons besoin de communiquer pour que les fidèles sachent où et quand ils pourront tenter d'avoir accès à l'Eucharistie. En plus de leurs moyens de communication propres, les paroisses qui sont en mesure de le faire voudront bien transmettre au service communication du diocèse les lieux et heures de messe du 1^{er} dimanche de l'Avent avant demain, vendredi, 15h pour rendre encore plus accessible les informations.

Que ces difficultés ne nous détournent surtout de la prière toujours possible et plus nécessaire que jamais, ni de l'attention multiforme à tous ceux qui sont davantage éprouvés par la situation que nous traversons.

Le temps de l'Avent dans lequel nous entrons, comme celui de cette fin d'année liturgique qui se termine, ne cachent pas les soubresauts dramatiques de l'histoire humaine et rappellent que c'est au cœur des soubresauts violents de l'histoire que le Salut se manifeste. Il a pour nom Jésus-Christ. Il se tient à la porte et il frappe (Ap. 3, 20).

Je vous assure de ma communion dans la prière et de mon entier dévouement,



+Pierre-Antoine Bozo